

# PATRIMOINE FRIBOURGEOIS 3

NUMERO SPECIAL

Reçu le 24 mai 1994

MAI 1994



FREIBURGER KULTURGÜTER

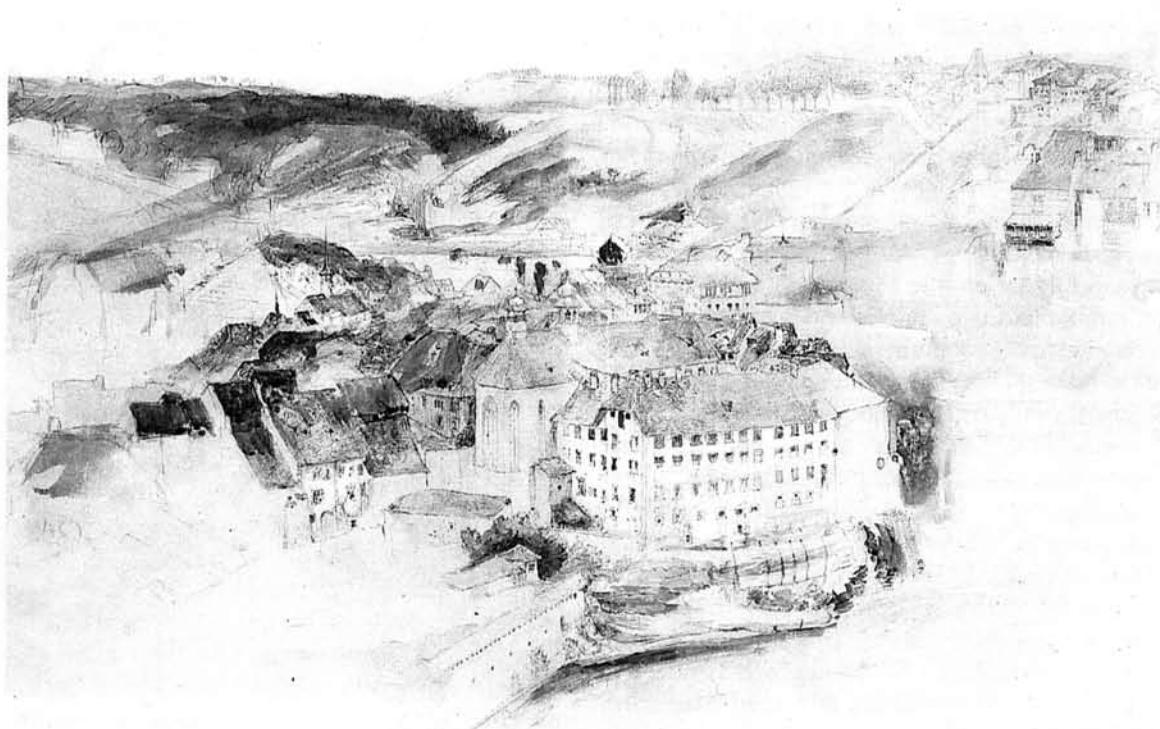
# LES BATIMENTS CONVENTUELS DE 1250 A 1848

ALOYS LAUPER

Fondé vers 1250, le couvent des Augustins de Fribourg<sup>1</sup> fut le premier couvent de l'ordre en Suisse, le seul à subsister après la Réforme, avec celui de Bellinzone. L'histoire de sa fondation reste obscure. D'après une tradition qui remonte à la fin du Moyen Age, les Ermites de saint Augustin se seraient d'abord installés au Schönenberg avant de descendre en l'Auge y construire un couvent. Le premier document historique mentionnant la "*maison des frères ermites de l'ordre de saint Augustin à Fribourg*" est la lettre envoyée en 1255 par Nanthelme, abbé de Saint-Maurice, avec les reliques que les Augustins lui avaient réclamées pour le maître-autel de leur nouvelle église<sup>2</sup>. Ainsi, une année avant la création effective de l'ordre par le pape Alexandre IV, la communauté fribourgeoise, déjà bien organisée, avait entrepris d'ériger église et couvent. On ne sait malheureusement rien ni du plan, ni de la construction de ces premiers bâtiments conventuels. Il faut donc attendre la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et les premières vues de Fribourg pour en connaître l'aspect.

## *Le couvent médiéval*

Le panorama de Fribourg de Grégoire Sickinger en 1582 (fig. 20) et celui de Martin Martini en 1606 (fig. 21) montrent le couvent vu du sud. Côté Sarine, il faut nous contenter des gravures schématiques de la Chronique de Johannes Stumpf ou de la Cosmographie de Sébastien Münster (fig. 19), s'inspirant d'une vue aujourd'hui perdue, exécutée en 1543 par Hans Schäufelin le Jeune. Le couvent, de plan trapézoïdal, s'ordonne alors autour d'un cloître, avec l'église au sud et le bâtiment principal au nord. Une aile étroite assure la liaison à l'est, tandis qu'à l'ouest la cour est fermée par une galerie de cloître et un bâtiment carré à l'angle nord. Nous ne savons pratiquement rien de ce couvent, mais son aspect correspond à la typologie traditionnelle des couvents de l'ordre augustin, ce qui nous permet d'en restituer le plan et les distributions générales. Au nord, le *monasterium* surplombe la Sarine sur quatre niveaux, deux sous-sols en soubassement, un rez-de-



18 John Ruskin (1819-1900), vue de Fribourg avec le couvent des Augustins au premier plan, 1856 probablement  
Plume, crayon et aquarelle sur papier bleu, 30 x 45 cm (collection particulière)



19 Le couvent des Augustins vu du nord. Détail de la vue de Fribourg de Hans Schäufelin le Jeune publiée dans la *Cosmographie de Sébastien Münster*, Bâle 1588, gravure sur bois, 10,9 x 29 cm

chaussée et un seul étage. Les sous-sols, généreusement éclairés, servaient de caves et de dépôts. Au premier sous-sol, des *arcosolia* accessibles du cloître<sup>3</sup>, recevaient les dépouilles mortelles des religieux. Le rez-de-chaussée abritait cuisines et réfectoires. Les moines disposaient en effet d'un réfectoire d'hiver et tout à l'est, d'un réfectoire d'été rehaussé de peintures dès le XV<sup>e</sup> siècle au moins<sup>4</sup>. L'étage était réservé au *dormitorium*, c'est-à-dire aux cellules des moines<sup>5</sup>. Côté Sarine, le bâtiment médiéval présentait une façade aussi longue que l'actuelle, divisée presque en son centre par l'édicule des latrines. Côté cour, les arcades en tiers point du cloître portaient une galerie-haute en bois, sous toiture.

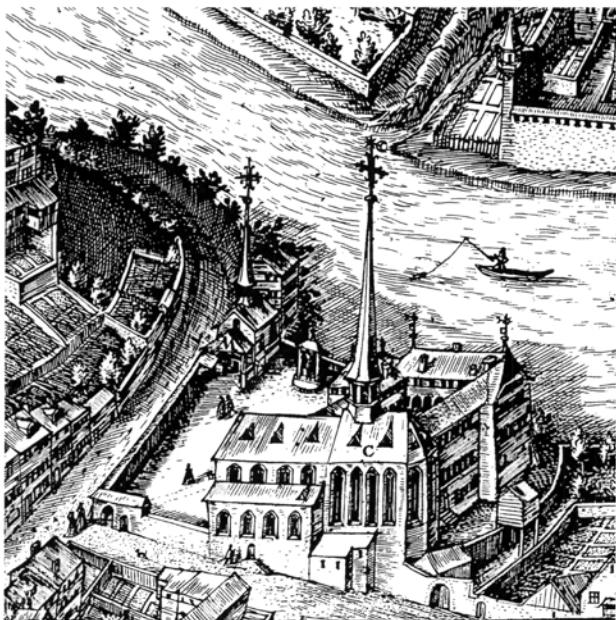
L'aile orientale avait deux niveaux sur un sous-sol dont on ignore la destination. Au rez, la salle capitulaire attenante à l'église était le foyer de la vie religieuse: prise d'habit, confession publique des fautes, élection du prieur et chapitres conventuels s'y tenaient. Les fondateurs et bienfaiteurs du couvent dont les dalles funéraires jonchaient le sol, étaient symboliquement associés à toutes les décisions qu'on y prenait. Rarement désignée comme *locus capituli*, cette salle était plutôt appelée *chapelle Velga*<sup>6</sup> car elle servait de chapelle funéraire à cette puissante famille protectrice du couvent. A l'ombre du gisant du chevalier Jean de Düdingen dit Velga, mort en 1325 (fig. 22)<sup>7</sup>, une dalle frappée de l'écu aux trois *jantes* signalait le caveau familial, juste devant l'autel consacré en 1435 à la sainte Trinité, à la sainte Croix, à la Vierge Marie et à saint Augustin<sup>8</sup>. Outre la sépulture du chevalier Velga et des membres de sa famille, la chapelle abritait celles des nobles Pierre de Mettlen, Conrad de Burgistein, Jean et Nicolas de

Seftingen, vénérés comme fondateurs du couvent<sup>9</sup>. Un certain Friedrich Krüs de Colmar (†1555), Hans Rudolph von Landenberg (†1556)<sup>10</sup> et le père augustin Johannes Berner, abbé d'Hauterive (†1567)<sup>11</sup>, y furent également enterrés. Cette salle donnait sur le cloître par une série d'arcades en tiers point<sup>12</sup>, d'où sa désignation parfois comme chapelle du cloître. Les archives<sup>13</sup>, où l'on conservait précieusement chartes et titres, devaient être toutes proches. C'est dans cette aile qu'il faut peut-être situer le parloir ou *auditorium*, le *scriptorium*<sup>14</sup>, l'école du couvent<sup>15</sup> et la bibliothèque attestée dès 1505<sup>16</sup>. Il est malheureusement impossible de localiser ces fonctions, probablement groupées dans deux ou trois pièces réservées à l'étude. De même, on ignore si l'oratoire des malades, signalé au XVIII<sup>e</sup> siècle, est d'origine médiévale. A l'étage, une porte devait permettre d'accéder à la plate-forme du jubé qui servait de tribune des chantres et qu'on appelait *l'odéon*<sup>17</sup>.

A l'angle nord-ouest du couvent se trouvait l'hôtellerie qu'on désigne comme prieuré dans la chronique rédigée en 1660, bien qu'un décret du chapitre provincial de 1622 obligeât les prieurs à résider dans le *dormitorium*, avec la communauté<sup>18</sup>. Les vues de Martini et de Sickinger montrent le bâtiment construit par le prieur Jean-Ulrich Kessler de 1580 à 1583<sup>19</sup> pour remplacer une première hôtellerie qui datait peut-être de 1479<sup>20</sup> et dont Schäufelin nous a laissé le seul souvenir. Le prieuré de Kessler est un quadrilatère à deux niveaux couvert d'un toit en croupe, construit en pans-de-bois sur un socle probablement maçonné. Son entrée est au sud, tout près de la galerie de cloître issue du rez-de-chaus-



20 Le couvent des Augustins vu du sud. Détail de la vue de Fribourg de Grégoire Sickinger, 1582, encre de Chine et détrempe sur papier marouflé sur toile, 210 x 420 cm (Musée d'art et d'histoire de Fribourg)



21 Le couvent des Augustins vu du sud. Détail de la vue de Fribourg de Martin Martini, 1606, gravure sur cuivre, 86 x 156 cm

sée. A l'étage, la grande *salle des hôtes* était couverte d'un magnifique plafond à caissons Renaissance aux armes du prieur<sup>21</sup>.

Au cœur de ces bâtiments, dont la stricte ordonnance obéit aux contraintes de la vie monastique, on trouve le cloître. Au nord, la galerie desservait les cuisines et les réfectoires. A l'est, elle donnait sur la salle capitulaire et sur le chœur<sup>22</sup>. Au sud, elle courait le long du mur de l'église, couvert de peintures murales<sup>23</sup>. A l'est enfin, la galerie du prieuré fut prolongée jusque devant la façade de l'église, formant à la fois porche et péristyle, offrant aux hôtes un accès abrité au sanctuaire.

Le couvent était précédé d'une grande cour limitée par un mur de clôture, où fut aménagé le cimetière du quartier de l'Auge. L'unique entrée, une porte cochère et une porte basse pour les piétons, se trouvait alors au sud-est. A l'angle opposé il y avait jusque vers 1810 la chapelle-ossuaire construite en 1465<sup>24</sup>. Le couvent disposait encore d'une cour étroite à l'est, donnant sur l'écurie des chevaux et sur un grenier.

Les vues de Sickinger et de Martini nous présentent un ensemble médiéval déjà largement transformé au XVI<sup>e</sup> siècle par d'importants travaux tant à l'église qu'au couvent. Ainsi, tandis qu'on réparait la partie supérieure de la nef de l'église<sup>25</sup>, on fit une nouvelle cuisine<sup>26</sup> et on rénova le réfectoire d'été comme en témoignent des fragments de peinture datés entre 1554 et 1557<sup>27</sup>. Quelques années plus tard le prieur Jacques Müllibach entreprit un chantier dont la chronique relève juste le coût exorbitant<sup>28</sup>. Les peintures de la façade occidentale de l'église, datées 1564, en sont les seuls témoins<sup>29</sup>. Sous la galerie porche, l'artiste - peut-être Hans Schäufelin le Jeune (†1564/65) - a réalisé une sainte Cène et un Christ au Jardin des Oliviers aux

armes Bidermann, peut-être celles du chirurgien Hans-Ulrich ou de son fils, le fameux chirurgien astrologue Niklaus Bidermann (†1575)<sup>30</sup>, qui résidait en l'Auge.

#### *Le prieur Kessler, rénovateur du couvent (1572-1619)*

Malgré leur importance, ces travaux se limitèrent aux réparations les plus urgentes, à l'aménagement et au décor des pièces importantes, puisqu'au moment où Jean-Ulrich Kessler devint prieur, en 1572, l'église et le monastère menaçaient ruine si l'on en croit la chronique<sup>31</sup>. Le nouveau prieur entreprit la rénovation de l'ensemble conventuel dans un contexte très particulier, car il était question de supprimer le couvent pour y installer le futur collège des Jésuites. Hormis sa situation matérielle catastrophique, la communauté traversait en effet une crise si grave qu'on la jugeait condamnée. La critique n'épargna même pas le prieur Kessler, accusé d'être un vert galant au couvent comme à la ville, un souffre-douleur pour ses novices et un prieur en titre plus qu'en charge. Kessler réagit immédiatement, fit reconnaître les droits et les revenus du couvent, en restaura les finances et rétablit l'ordre et la discipline en ses murs qu'il rénova entière-



22 La dalle funéraire du chevalier Jean de Düdingen, dit Velga (†1325). Molasse sculptée et gravée, 238 x 128 cm (Musée d'art et d'histoire de Fribourg)

ment, signe tangible de sa volonté d'assurer la survie de la maison. Au prix d'un entêtement et d'une énergie inouïs qui le firent même excommunier pour avoir refusé l'accès de sa maison au nonce apostolique Bonhomini, le prieur résista à ce qui ressemble fort à une cabale, préserva non seulement l'indépendance de son couvent, mais réussit même à en restaurer l'honneur perdu. Dix ans après son élection comme prieur, les autorités civiles et religieuses relevaient déjà le redressement spectaculaire du couvent<sup>32</sup>.

Pour financer les travaux envisagés, Kessler ouvrit un débit de vin qui rapporta 224 écus la première année de son exploitation en 1573, ce qui représentait alors une somme importante<sup>33</sup>. On comprend dès lors mieux son acharnement à défendre ses droits sur ses vignes de Corseaux et de St-Saphorin<sup>34</sup>. C'est pour tirer le maximum de ce négoce si rentable qu'il installa une distillerie au prieuré en 1579<sup>35</sup>. Outre les travaux bien connus à l'église<sup>36</sup>, dont le maître-autel des Spring fut l'apo-

qui laisse supposer d'autres travaux à l'étage<sup>47</sup>. Les efforts de Kessler pour réformer son couvent lui valurent l'honneur d'être choisi comme provincial entre 1590 et 1592. Le chapitre de la province rhénano-souabe, à laquelle était affilié le monastère, se réunit d'ailleurs deux fois à Fribourg, en 1593 (on dut alors compléter les sièges de la salle capitulaire<sup>48</sup>) et en 1599. Le couvent dessiné par Martini est donc celui que Kessler laisse à sa mort en 1614 et dont il ne reste aujourd'hui que peu d'éléments: le plafond à caissons réutilisé au prieuré, le réfectoire d'été dont on a conservé le volume et l'ancienne porte sur le cloître, la sacristie enfin, vestige de la salle capitulaire. C'est l'époque baroque qui donnera au couvent et au prieuré leur aspect actuel, en plusieurs étapes, de 1660 à 1788.

#### *Réaménagements et transformations de 1620 à 1680*

Le développement des études dont témoigne l'ouverture d'un *studium de philosophie* en 1660 puis de théologie trois ans plus tard<sup>49</sup>, nécessita quelques aménagements. Pour la bibliothèque enrichie notamment par un achat de livres important en 1621<sup>50</sup>, on avait fait faire des armoires en 1624<sup>51</sup>. Cette commande correspond probablement au transfert de cette bibliothèque dans la pièce abritant les archives<sup>52</sup>. En 1660, le sol du cloître fut réparé<sup>53</sup>, la cour pavée<sup>54</sup> et l'on fit une cheminée dans la *chambre du cloître*, aménagée l'année suivante en *musée*<sup>55</sup>. Ce *cabinet de curiosités*, à moins qu'il ne s'agisse d'une nouvelle salle d'archives, voisinait avec le réfectoire d'hiver, semble-t-il. Ce réfectoire fut d'ailleurs blanchi et pourvu de nouvelles fenêtres avec notamment un vitrail aux armes de Fribourg<sup>56</sup>. En 1661, on répara également toutes les toitures<sup>57</sup>. En 1663 Sébastien Michsu fut chargé de refaire le dallage du cloître. Les tombes s'y trouvant furent alors supprimées. Seuls deux caveaux voûtés près de l'église furent maintenus et fermés de dalles marquées d'une petite croix<sup>58</sup>. L'année suivante, le frère Antoine, qui occupait le fameux ermitage de la Madeleine à Räsch/Guin, blanchit ce cloître. C'est dans ces années 1660 que le couvent fut surélevé d'un étage. Les sources disent en effet que les solives du *dortoir supérieur* furent posées en février 1665<sup>59</sup> tandis qu'on recouvrait de carreaux de briques le sol du *dortoir inférieur* un an plus tard<sup>60</sup>. Au prieuré, un nouveau foyer et un alambic furent installés en 1664 pour faire de l'eau-de-vie<sup>61</sup>. Cette installation servit d'ailleurs à brassier un peu de bière<sup>62</sup> en 1665, ce qui en constitue l'une des premières tentatives de production à Fribourg! Durant ces années, l'église fut elle aussi l'objet de soins attentifs. On se contentera de signaler ici la démolition du jubé en 1653<sup>63</sup> et la pose d'une grille en bois au fond de la nef en 1667, grille dont un élément a été réutilisé pour fermer l'accès au prieuré en 1917<sup>64</sup> (fig. 23). En 1675 enfin, la sacristie, pourtant rénovée en 1622, fut déplacée du sud au



23 La grille du prieuré. Fragment de l'ancienne grille de l'église, 1667, réutilisé en 1917, bois sculpté, 226 x 301 cm

théose, il s'attacha à rénover entièrement les bâtiments conventuels en commençant par la salle du chapitre ou chapelle Velga en 1573<sup>37</sup>. En hiver 1575, le cloître fut pourvu d'une fontaine au bassin de chêne<sup>38</sup>. Le chantier majeur commença en 1580 avec la reconstruction de l'hôtellerie ou prieuré<sup>39</sup>, au lendemain de la première visite du nonce apostolique à Fribourg. Trois ans plus tard, le gros œuvre était terminé avec la pose du plafond à caissons de la *chambre des hôtes*<sup>40</sup>. Les archives signalent qu'en 1594, on restaura l'église et le couvent<sup>41</sup>. Les crépis furent refaits<sup>42</sup>, le cloître et une partie des toitures réparés, l'église blanchie<sup>43</sup>. En 1602 le nouveau maître-autel auquel Pierre Spring, son frère et un menuisier avaient travaillé neuf ans, fut consacré<sup>44</sup>. Durant l'hiver 1603-1604, des charpentiers s'activèrent au couvent pour réparer la toiture en piteux état<sup>45</sup>. En 1614 enfin, l'un des réfectoires fut rénové et surhaussé de deux pieds, soit de plus d'un demi-mètre<sup>46</sup>, ce



24 Porte de la chambre du prieur, chambranle Renaissance de 1580-83, vantail Louis XIII de 1680-85

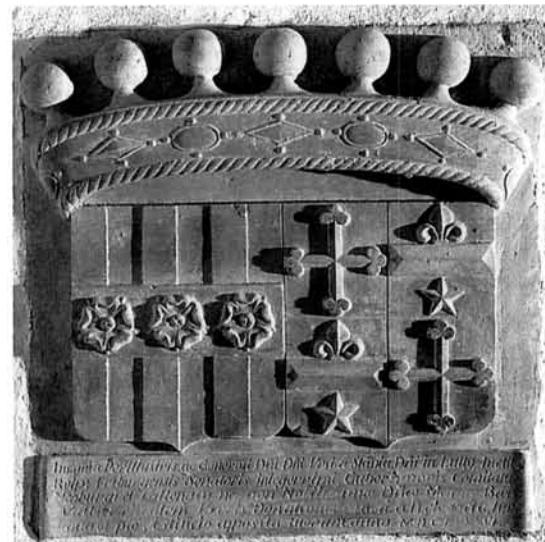
nord de l'église, et transférée dans la chapelle Velga<sup>65</sup>. La disparition de la salle capitulaire, signe d'un affaiblissement de l'idéal monastique, entraîna la suppression des anciens tombeaux qui furent comblés. Seule la pierre tombale du chevalier Velga fut épargnée, mais déplacée hors de la pièce et dressée contre le mur, près de la porte donnant sur le cloître<sup>66</sup>.

#### *La reconstruction du prieuré (1682-85/90)*

C'est en 1682 que le prieur Albert Jemel de Nancy, ancien prieur du couvent de Colmar, entreprit la reconstruction du prieuré. Comme il envisageait de l'agrandir pour en faire une véritable aile occidentale fermant le Carré claustral, le gouvernement lui céda le terrain nécessaire, environ 100 m<sup>2</sup> à prendre sur le cimetière<sup>67</sup>. La chronique pour une fois est plus loquace: "Le 15 juillet 1682, nous commençâmes à établir les fondations du nouveau bâtiment dont le mur côté Sarine nous obligea à creuser à près de 30 pieds de profond (...). La première pierre en fut posée le 4 mai 1683 (...). Le 15 septembre, les murs étaient debout et les charpentiers posèrent aussitôt le toit. Tout fut terminé en mars 1685 et nous pûmes alors y emménager"<sup>68</sup>. Une autre source ajoute: "On a construit la nouvelle partie du monastère abritant 19 pièces, plus quatre autres dotées de fourneaux dans l'autre aile du côté de la rivière"<sup>69</sup>. On conçut un grand quadrilatère sur trois niveaux et cinq axes en façade (fig. 50). L'entrée fut maintenue au sud, donnant toujours sur la galerie, désormais réduite au porche<sup>70</sup>. La nouvelle typologie du bâtiment ne permettant pas le maintien d'une galerie dans-œuvre, on sacrifia la continuité du cloître désormais réduit à trois

galeries. Le plan très simple groupait les pièces de part et d'autre d'un grand corridor central parallèle à la façade. On ne connaît malheureusement pas la distribution du bâtiment. On sait juste qu'au rez se trouvait la grande salle des hôtes couverte du plafond à caissons de l'ancien bâtiment (fig. 41), la distillerie et peut-être une buanderie. Chambres d'hôtes et cellules des pères se partageaient les étages. La pièce la plus somptueuse au second<sup>71</sup>, rehaussée d'un décor peint et dotée d'une belle porte Louis XIII (fig. 24), fut réservée au prieur qui disposait ainsi d'un logement indépendant, tout en restant en contact avec sa communauté dont les cellules étaient juste en face. Les plans de ce nouveau prieuré furent probablement dressés par l'architecte fribourgeois André-Joseph Rossier (1647-1715), qui dirigeait alors la construction de l'Hôpital des Bourgeois et qu'on avait appelé en 1680 pour celle de la fabrique de bienfaisance<sup>72</sup>, dont l'élévation fut reprise dans ses moindres détails aux Augustins (fig. 50). Ours d'Estavayer et son épouse Marie-Barbe Wallier contribuèrent au financement de la construction qui représentait une lourde charge pour un couvent dont les moyens furent toujours modestes. Leur souvenir est rappelé par un relief armorié placé en 1686 au corridor du rez-de-chaussée<sup>73</sup> (fig. 25).

En 1690, on reconstruisit l'ancienne galerie-porche en y ajoutant une galerie-haute fermée permettant de passer directement du prieuré à la tribune de l'église. Cette reconstruction avait été précédée, en 1684-85, par le déplacement des entrées du couvent et de l'église. Tout en maintenant les perçements médiévaux comme accès au cimetière, on créa l'entrée actuelle du couvent, dans l'axe du porche, dotée d'un bel encadrement maniériste daté "1684" au fronton. La porte latérale de l'église, permettant de gagner le sanctuaire sans fran-



25 Relief aux armes d'Ours d'Estavayer et d'Elisabeth Wallier, 1686, pierre sculptée et gravée, 42 x 42 cm (corridor du rez-de-chaussée du prieuré)



26 Vue générale du prieuré et de la galerie-porche (Photo de 1917)

chir le mur de clôture, fut déplacée à l'angle ouest l'année suivante<sup>74</sup>. La porte gothique, au centre du collatéral, fut murée. Cinq ans plus tard, Nicolas Felber qui avait déjà travaillé pour les Augustins à réparer leur maison de Corseaux<sup>75</sup>, fut chargé d'élever les arcades du nouveau *pérystile*. Commencé le 8 mars, son travail était achevé le 1<sup>er</sup> avril. Le 3, les charpentiers montèrent la galerie à colombage<sup>76</sup>. L'entrée du prieuré fut vraisemblablement réaménagée à cette occasion, car on imagine mal la galerie donnant sur un petit escalier et un couloir désaxé alors qu'on avait fait tant d'efforts pour doter enfin le couvent d'une entrée convenable. Un vestibule servant de dégagement permit de corriger à peu de frais cet accès. En 1690, la façade des Augustins avait donc l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui.

#### *La reconstruction du couvent (1700-1755)*

L'aile ouest terminée, les travaux purent se concentrer sur le couvent proprement dit. En 1700, le prieur Albert Bourgknecht reçut la permission d'agrandir le réfectoire d'hiver semble-t-il et de construire une nouvelle cuisine<sup>77</sup>, première étape de la reconstruction de l'aile nord. Achevés en 1702, ces travaux permirent, grâce à la suppression des anciennes cuisines, de réaménager les réfectoires, séparés par la nouvelle cuisine<sup>78</sup>, d'où l'on pouvait gagner les sous-sols. Pierre Pantly, qui résida neuf semaines avec femme et enfant au prieuré, y a-t-il travaillé en 1705<sup>79</sup>? En 1713, la chronique parle en effet de l'installation d'un nouveau poêle dans le réfectoire décoré "*d'allégories et de maximes*", certainement le réfectoire d'hiver<sup>80</sup>.

Ces efforts pour faire du couvent un bâtiment digne de ses habitants, furent mal récompensés. En 1714, on constata que les murs de refend du prieuré s'affaissaient. Trente ans plus tôt, on avait en effet réutilisé au maximum le bois de l'ancienne bâtie, une construction en colombages, non seulement pour les cloisons, mais également pour leurs fondations<sup>81</sup>. Les deux murs

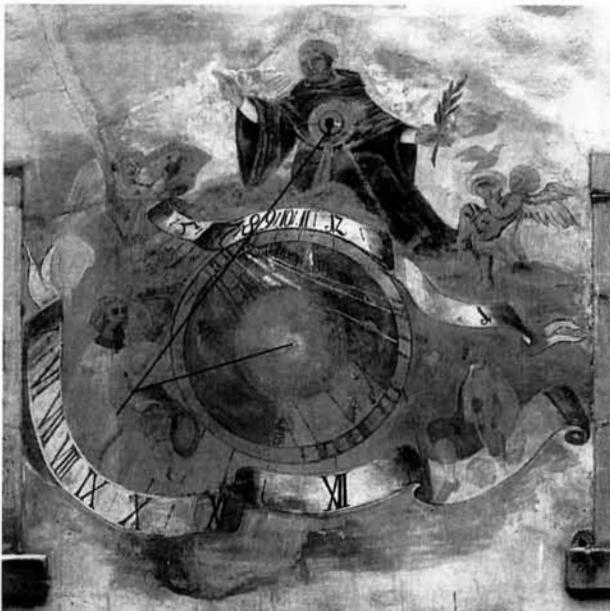
du corridor furent donc repris en sous-œuvre et *reconstruits en pierre sur toute la hauteur du rez-de-chaussée*<sup>82</sup>. Les 30 écus versés en 1716 au maître menuisier Melchior Ehrhardt pour des portes sont-ils également liés à ces réparations<sup>83</sup>?

Les travaux reprirent au couvent dès 1719. Le mur nord du couvent, côté Sarine, était en si mauvais état qu'on craignait de le voir s'écrouler en entraînant dans sa chute toutes les cellules<sup>84</sup>. Le 24 mai 1719, on posa dans l'un des réfectoires la première pierre de sa reconstruction, pratiquement achevée en octobre<sup>85</sup>. Cette nouvelle façade à dix axes<sup>86</sup> reçut des fenêtres toutes identiques et fut blanchie l'année suivante<sup>87</sup>, tandis que l'Etat faisait réparer le mur de soutènement du cimetière, côté Sarine<sup>88</sup>. Du 29 août au 17 novembre 1719, on avait également reconstruit l'écurie au-dessus d'une cave voûtée, destinée à servir de chai<sup>89</sup>. A l'intérieur les travaux continuèrent, notamment au réfectoire d'été qui ne fut terminé que le 20 juillet 1723<sup>90</sup>. C'est ce chantier qui a donné au couvent, côté Sarine, sa physionomie actuelle, comme l'atteste une gravure publiée à Augsbourg en 1729 (fig. 27).

Les Augustins purent entreprendre la dernière étape de cette reconstruction le 31 mai 1746, quand le gouvernement eut consenti à leur prêter 3000 écus<sup>91</sup>. Après avoir démolie les anciennes structures, on releva "*les deux murs du côté de l'église*", soit les murs côté cour des ailes nord et est, "*et l'on commença à reconstruire le bâtiment intérieur du monastère, qui réclamait d'importants travaux (...), car l'ancien prieur l'avait construit en bois (...). Comme on jugea que le plan de l'architecte de ville n'offrait pas des cellules assez commodes*"<sup>92</sup>, le nouveau prieur, Nebridius Zyra, en fit lui-même un autre qui fut retenu. Ces travaux entraînèrent la réorganisation du cœur du couvent, où le cloître disparut au profit des façades actuelles. La galerie sud désormais caduque fut supprimée. La construction de la façade sud du couvent permit d'ailleurs, côté cour, d'aligner le bâtiment constitué d'au moins trois entités distinctes<sup>93</sup>. Entre cette façade neuve et les réfectoires,



27 Le couvent des Augustins vu du nord. Gravure anonyme tirée du *Bilderkatalog von Augustinerklöstern*, Augsbourg 1729



28 Le cadran solaire du prieuré, saint Nicolas de Tolentin, 1755

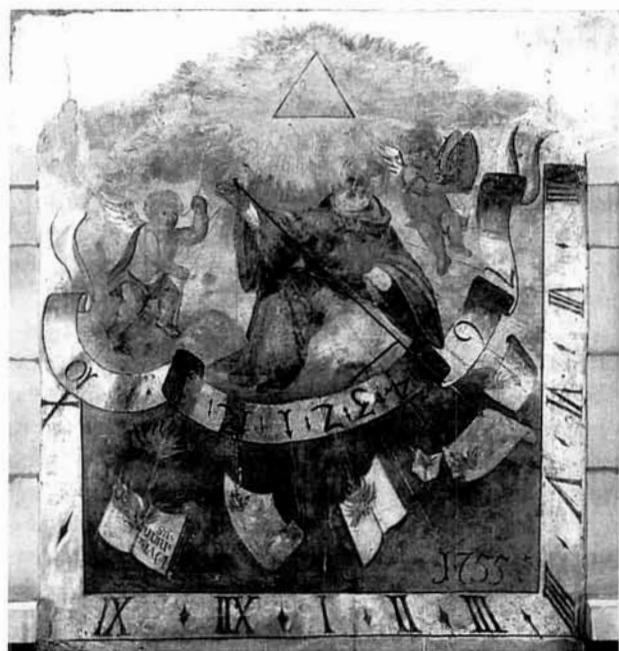
le nouveau corridor donnait, à l'est, sur la cage d'escalier desservant les niveaux supérieurs. L'escalier en chêne, rampe-sur-rampe à mur-noyau, dessiné par le prieur Zyra, fut achevé en février 1747<sup>94</sup>. L'aile orientale remaniée abritait désormais la sacristie au rez et l'oratoire des malades au premier étage. Le gros œuvre terminé, les frères purent déjà passer l'hiver 1746-47 dans leurs nouvelles cellules<sup>95</sup>. En mars 1747, Marguerite Agathe Kuenlin promit 100 écus pour le décor du réfectoire d'été<sup>96</sup>, dont la réalisation fut confiée à Melchior Eggmann, qui y laissa en 1748 l'une des œuvres majeures de la peinture fribourgeoise du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le chantier dura quatorze mois puisque selon la chronique, la construction était terminée en août 1747. *“Elle coûta plus de 4000 écus. Les religieux ont maintenant de belles cellules, bien commodes, eux qui habitaient autrefois comme dans des antres de loups”*<sup>97</sup>. Le Père Zyra, prieur du couvent d'Erfurt avant son arrivée à Fribourg, dirigea ces travaux *“à la satisfaction générale”*. Sa maîtrise de l'architecture lui valut même une commande officielle: le couvent terminé, on lui demanda en effet de dresser le plan de la nouvelle église paroissiale de Cheyres, réalisée en 1749<sup>98</sup>.

Les trois cadrans solaires peints en 1755 aux murs du prieuré, du couvent et de l'église, côté cour, apportèrent la touche finale à cette reconstruction<sup>99</sup>. Celui de l'église a disparu, effacé par le temps. Il n'en reste que le style, la tige rectiligne. Celui du couvent (fig. 29) est agrémenté d'un saint Augustin (354-430) foudroyant les ouvrages hérétiques. Au prieuré, le peintre, peut-être Joseph Sautter (v. 1710-1781)<sup>100</sup>, a représenté saint Nicolas de Tolentin (1249-1305), prédicateur et thaumaturge de l'ordre des Ermites de saint Augustin (fig. 28). Au saint, qui avait son autel à l'église, est liée la tradition des *pains de saint Tolentin*<sup>101</sup>. Les Augustins

distribuaient ces pains bénis le 10 septembre, que l'on donnait, trempés dans un verre d'eau, pour soulager les malades et les femmes en couches. Le lieutenant Nicolas de Montenach leur avait d'ailleurs attribué sa guérison miraculeuse en 1660<sup>102</sup>. Comme les pains de sainte Agathe, on leur prêtait également le pouvoir d'éteindre les incendies.

La transformation du couvent achevée, on put s'occuper de l'église dès 1783. Ces travaux qui donnèrent à la nef son aspect actuel, s'achevèrent par la réfection du péristyle et des portes en 1788. *“L'entrée, de la première porte du couvent à la seconde, fut entièrement refaite à grand prix, soit 453 écus. Il s'agit du passage entièrement voûté qui va d'une porte à l'autre et sert à enterrer ceux qui le demandent. Les deux portes de l'entrée mentionnée ainsi que les deux portes de l'église furent refaites avec art, en bois dur”*<sup>103</sup>. Les arcades de la galerie actuelle, l'entrée du prieuré, les deux portes Louis XVI de l'église, la porte du péristyle et celle du prieuré, datée 1788<sup>104</sup> (fig. 30) sont donc contemporaines. Pendant ces travaux, la chapelle du cimetière fut utilisée pour célébrer la messe, tandis que l'oratoire des malades servit pour les offices conventuels<sup>105</sup>. Ce couvent rénové à grands frais n'abritait pourtant plus qu'une petite communauté, juste huit pères et un frère entre 1798 et 1802<sup>106</sup>, alors qu'il en comptait vingt en 1765 plus sept hôtes à sa table<sup>107</sup>.

A la suppression des couvents d'Allemagne en 1803, celui de Fribourg, isolé, connut un rapide déclin, tant matériel que spirituel. En 1804, lors de la réorganisation de l'école primaire en ville de Fribourg, on lui confia pourtant jusqu'en 1816 les classes allemandes, qui furent installées au prieuré<sup>108</sup>. Lassé par le désordre et



29 Le cadran solaire du couvent, saint Augustin, 1755



30 L'entrée du prieuré, 1788

l'indiscipline qui régnait au couvent, le Conseil d'Etat proposa sa suppression l'année suivante pour y transférer le séminaire, tandis que ses biens serviraient à la fondation d'une maison de retraite pour "les ecclésiastiques émérites et infirmes du diocèse"<sup>109</sup>. Le projet n'aboutit pas. A la fin de l'année 1818, le choix comme prieur du Père Gélase Reinhard, de Wurtzbourg, offrit un bref sursis à l'établissement. De 1835 à 1837, le couvent accueillit à nouveau deux classes primaires de langue allemande en ses murs, puis entre 1839 et 1840, l'Ecole normale pour les instituteurs de langue allemande<sup>110</sup>. Mais le répit fut de courte durée. Par décret du 31 mars 1848, le couvent fut supprimé, avec celui d'Hauterive et de la Part-Dieu. Il comptait alors dix pères, dont le prieur Meinrad Raedlé, et trois frères convers.

Entre 1788 et 1848, on ne signale plus aucune transformation des bâtiments conventuels. Les seuls travaux d'entretien mentionnés concernent désormais l'église<sup>111</sup>. Vers 1810, selon Kuenlin, "la muraille d'enceinte a été baissée de plusieurs pieds, et la toiture démolie, ainsi que la chapelle de St-Michel, sous laquelle se trouvait un ossuaire"<sup>112</sup>. Les murs sud et ouest du cimetière étaient en effet couverts d'une toiture formant galerie, attestée depuis le XVII<sup>e</sup> siècle<sup>113</sup>. En 1801, le cimetière avait d'ailleurs été réquisitionné comme bastion et l'on y avait placé des canons l'année suivante, pour couvrir la Porte de Berne<sup>114</sup>.

## LEGENDES

- I EGLISE SAINT-MAURICE vers 1255-1311  
intérieur réaménagé de 1783 à 1788
- II AILE EST 1746-1747
- III AILE DES REPECTOIRES ET DU DORMITORIUM  
1719-1720 (mur nord)  
1746-1747 (réorganisation du bâtiment côté cour et reconstruction des cellules au premier et au second étage, sur les plans du prieur Nebridius Zyra)
- IV PRIEURE, 1682-1685, probablement sur les plans de l'architecte fribourgeois André-Joseph Rossier (1647-1715)
- V COUR OCCIDENTALE, CIMETIERE
- VI CHAPELLE OSSUAIRE dite de la Passion du Christ au Mont des Oliviers, puis chapelle Saint-Michel, 1465 (détruite vers 1810)
- VII COUR INTERIEURE, 1746-1747
- VIII PETITE COUR ORIENTALE
- IX ECURIE ET CHAI, 1719
  
- 1 Nouvelle sacristie aménagée en 1675 dans l'ancienne salle capitulaire ou chapelle Velga.  
Au-dessus se trouvait l'oratoire des malades.
- 2 Réfectoire d'été, d'origine gothique  
réaménagé en 1719-1723  
plafond illusionniste de Melchior Eggmann, 1748
- 3 Escalier en chêne, 1747  
(plans du prieur Nebridius Zyra)
- 4 Corridor menant à l'église, 1746-1747  
a remplacé la galerie est du cloître gothique
- 5 Cuisines, avec accès aux caves 1700-1702
- 6 Réfectoire d'hiver agrandi en 1700-1702
- 7 Grand corridor du couvent, 1746-1747  
a remplacé l'ancienne galerie de cloître gothique
- 8 Latrines
- 9 Salle des hôtes, couverte du plafond de 1583
- 10 Vestibule peint
- 11 Galerie-porche, 1690  
arcades du rez reconstruites en 1788
- 12 Galerie, signalée au XVII<sup>e</sup> siècle  
(supprimée vers 1810)
- 13 Ancienne sacristie, début du XVI<sup>e</sup> siècle?, restaurée en 1622
- 14 Ancienne sacristie, fin du XIII<sup>e</sup> siècle  
restaurée en 1622
- 15 Annexe, ancien trésor gothique?
  
- a niche, crédence d'Anton Scheck, 1744
- b entrée de l'ancienne sacristie, fin du XIII<sup>e</sup> siècle  
porte d'Anton Scheck, 1744
- c entrée de la sacristie, 1675
- d entrée du réfectoire d'été, milieu du XVI<sup>e</sup> siècle?
- e arcades de l'ancienne salle capitulaire, fin du XIII<sup>e</sup> siècle, murées en 1746?
- f porte du cloître, fin du XIII<sup>e</sup> siècle
- g ancienne entrée latérale, 3<sup>e</sup> quart du XIII<sup>e</sup> siècle  
murée en 1684
- h entrée latérale, encadrement de 1685, porte de 1788
- i entrée du prieuré, encadrement et porte de 1788
- j entrée du couvent, encadrement de 1684,  
porte de 1788
- k porte du cimetière, 1749  
ancienne entrée gothique du couvent